



Pouvoir et rémission

Nouvelle

Cécile Renoir

RESUME

Nouvelle proposée au concours de Nouvelles Edilivre en Novembre 2013, sujet le pouvoir :

Nathalie grand reporter est otage des talibans. Convertie à l'islam, elle a été répudiée par son époux, héritier richissime libanais, car le couple ne pouvait pas avoir d'enfant. Le pouvoir de l'argent ne pouvait lui accorder la maternité. Le pouvoir de l'argent lui permettra-t-il de retrouver la liberté, permettra-t-il la rémission de la faute commise par son ancien beau père ?

© AGENCE DES DEPOTS NUMERIQUES

Pouvoir et Rémission

Le départ :

Nathalie dormait profondément, si profondément que son gardien dut la secouer rudement pour la réveiller. Sitôt qu'elle fut debout il lui banda les yeux. En titubant elle sentit qu'on la poussait dehors. L'air vif et frais lui fit savoir que c'était tôt le matin. Elle n'avait pas eu le temps de regarder sa montre.

Depuis 2 ans que durait sa captivité elle dormait habillée et ce n'était pas la première fois qu'elle était réveillée tôt le matin car le camp des talibans combattants qui la gardaient déménageait. Elle avait ainsi connu plusieurs endroits, toujours isolés en montagne dans des hameaux abandonnés par les éleveurs du fait de la guerre.

Elle eut soudain la peur au ventre, pourvu qu'ils ne s'installent pas dans des grottes comme cela était arrivé il y a un an environ. Elle était restée 6 semaines dans l'obscurité. Quand elle était sortie elle s'était crue aveugle, éblouie par la lumière du soleil, elle avait fermé les yeux.

Non, ce n'était pas un déménagement, le camp était relativement calme, elle tendit l'oreille, elle parlait couramment l'arabe mais les talibans parlaient un dialecte qu'elle ne comprenait pas, quelques mots parfois, elle avait appris juste les mots indispensables à son quotidien avec son gardien. Elle comprit qu'elle seule partait, vers quelle destination et pourquoi ? L'angoisse monta : et si l'heure de son exécution avait sonnée ? Comme Joël le photographe !

Un matin, sans explication, ils étaient venus le chercher, quelques instants après, elle avait entendu les coups de feu, elle ne l'avait jamais revu. Pourquoi lui et pas elle. Depuis elle n'avait parlé à personne.

Elle pensait ne plus savoir parler, jusqu'au jour où un grand chef était venu la voir, c'était un lettré, il s'était présenté comme un proche de Ben Laden. Ils avaient discuté en Arabe. Il lui avait annoncé qu'une négociation était en cours pour la rançon lui permettant d'être libérée. Elle lui avait dit : « Quelle rançon, l'Etat français ne verse pas de rançon ». Il avait eu un sourire énigmatique. Il lui avait assuré que tant que la négociation était en cours, elle serait bien traitée, l'avait félicitée pour la qualité de son arabe, n'avait posé aucune autre question, s'était incliné respectueusement avant de lui annoncer une séance de vidéo pour établir la preuve qu'elle était vivante. Il lui avait demandé de respecter strictement les consignes qui lui seraient données en Français par écrit. Elle ne l'avait jamais revu.

Effectivement, depuis le début de sa captivité, elle était aussi bien traitée que possible, dans les limites que permettaient les conditions de vie de l'hébergement. Elle était nourrie : en fait, elle partageait les repas des talibans. Elle avait de l'eau pour sa toilette, parfois elle avait même du savon, qu'elle économisait par peur d'en manquer. Elle avait évité toute agression, c'était dans son éducation de plus, par expérience, elle connaissait la relation souhaitable entre un musulman et une femme. Elle était habillée comme eux, elle cachait ses cheveux sous le chèche. Elle se disait qu'en cas d'attaque elle pouvait être prise pour un combattant désarmé.

L'angoisse monta d'un cran, un véhicule venait d'arriver, ils parlementèrent. Toujours le bandeau sur les yeux on la fit monter dans ce qui semblait être un 4/4. Ce n'était pas les véhicules brinquebalants habituels : bon signe ou mauvais signe ?

Le voyage :

Pendant tout le temps que dura le voyage, pour apaiser son angoisse, elle pensa à sa vie passée. Pour faire un bilan, parce qu'elle n'avait rien d'autre à faire, tous étaient silencieux dans le véhicule. Depuis la sortie de sa geôle elle n'avait pas dit un mot, pas posé une question. Cette capacité qu'elle avait à se taire avait toujours impressionné ses geôliers habitués aux grands débordements féminins. En fait elle s'en remettait à Dieu, aujourd'hui en particulier.

Elle pensait à son enfance, confortable, dans l'appartement de Neuilly où habitaient ses parents, enfant unique, gâtée certes, mais ses parents voyageaient beaucoup sans elle, sa grand mère ou une tante venait la garder. Son père était dirigeant d'une grande compagnie d'aviation, sa mère avait enseigné, elle était agrégée de lettres. Elle se souvenait de ses années de pension chez les demoiselles de la Légion d'honneur, son père était décoré, un monde à part, très élitiste. Elle y avait préparé après le bac le concours d'entrée à Normale sup, et elle avait connu son premier échec.

Jeune fille, elle avait souhaité faire du journalisme, ses parents l'avaient envoyée parfaire son Anglais dans une école américaine pendant 2 ans. Au retour elle s'était inscrite aux Langues O, l'Inalco, pour apprendre l'arabe car c'est au Moyen Orient qu'il se passait des choses intéressantes.

Lors d'une soirée chez une amie elle avait rencontré Salah. Ils étaient tombés amoureux fous l'un de l'autre. Son père, un libanais richissime, exerçait une activité dans l'import export. Ils étaient musulmans. Par amour elle s'était convertie. Elle n'a jamais oublié la colère de son père quand elle avait annoncé sa conversion et son intention de se marier. Salah devenait Français par le mariage, elle devenait musulmane.

Habituée à côtoyer des musulmans modestes issus de l'immigration elle avait découvert un monde qu'elle ne soupçonnait pas. Riches, pas seulement, raffinés, cultivés mais sans concession par rapport à leur religion et à leurs traditions. Le père de Salah voyageait beaucoup pour ses affaires, sa mère et sa sœur habitaient un luxueux appartement avenue Foch à Paris. Sa sœur était fiancée à un jeune homme de la bonne société libanaise elle allait prochainement s'installer au Liban. Salah après ses études dans une grande université américaine terminait un cycle de Droit du commerce international en France afin de travailler puis de succéder à son père. L'été, la famille se retrouvait à Puerto Banus en Espagne, dans la propriété ou sur le yacht.

Nathalie avait vécu les plus belles années de sa vie avec Salah, choyée gâtée, elle pouvait tout s'offrir, les vêtements des grands couturiers, les instituts de beauté, les bijoux de la place Vendôme, tout, sauf une maternité, le pouvoir de l'argent s'arrêtait là. Au bout de 4 ans la question se posa ; le couple fut soumis à des examens médicaux qui révélèrent que chacun pouvait procréer mais pas ensemble, sans danger pour le bébé. Lorsque le mot répudiation fut prononcé le ciel était tombé sur la tête de Nathalie. Elle comprit que Salah était aussi désespéré qu'elle, toutefois sa culture et son éducation l'obligeaient à se soumettre au dictat familial. Par amour pour lui elle accepta le divorce.

Elle recevait une indemnité compensatoire confortable, rien ne l'obligeait à travailler, si ce n'est l'impérieux besoin d'occuper son esprit et son corps. Sa maîtrise de l'Anglais et de l'Arabe, son diplôme américain lui facilitèrent une embauche de reporter dans un grand journal.

C'est à ce moment là que le véhicule s'arrêta. Sans pouvoir consulter sa montre elle n'avait aucune idée du temps passé, perdue dans ses réflexions. L'angoisse avait presque disparue à l'évocation des jours heureux. Elle était apaisée, indifférente au sort qui l'attendait, elle s'en remettait à dieu, sans bien

discerner s'il s'agissait du dieu de son enfance ou d'Allah. Qu'importait d'ailleurs n'était-ce pas le même Dieu ? On la fit changer de voiture. Elle reprit le fil de sa vie là où elle l'avait laissé.

Grand reporter :

Dès son embauche, elle avait totalement changé de style, coupé ses cheveux, rangé ses vêtements, mis au coffre ses bijoux. Elle avait adopté un style sport décontracté, plus compatible avec ce métier. Passionnée par ce qu'elle faisait, disponible pour toutes les missions, le Liban, le Liban qu'elle ne connaissait pas, Israël et la Palestine, l'Irak, les pays du Golf, même l'Iran. Elle avait acquis une vraie connaissance du monde Arabe dans sa diversité, aimait ce monde, jusqu'au jour où, envoyée en Afghanistan, elle avait été prise en otage avec son photographe. C'était de sa faute, un excès de confiance en elle. Elle ne se pardonnait pas la mort de Joël.

La voiture s'était de nouveau arrêtée. On la fit descendre, ils s'éloignèrent. A ce moment là, elle eut envie de fuir, pour que tout cela cesse. Le bandeau l'empêchait de céder à cette pulsion. Elle entendait une discussion lointaine, elle crut distinguer quelques mots d'Anglais, son cœur s'était mit à battre, puis plus rien, la voiture repartit. Transformée en statue de sel, elle ne bougeait pas, ne tentait même pas de retirer son bandeau, quelqu'un s'était approché, le lui avait retiré, c'était un militaire Français qui lui demanda « ça va » elle cru défaillir.

Libérée :

Ensuite tout s'est passé très vite, une jeep, l'hélico, l'arrivée à l'aéroport de Kaboul où l'attendait un représentant de l'état Français accompagné d'une surprise, le père de Salah. Elle comprit très vite que le négociateur c'était lui, qu'elle ne saurait jamais la nature de la rançon qui avait permis sa libération. D'une façon ou d'une autre c'était le pouvoir de l'argent. Elle n'était pas journaliste d'investigations, elle ne voulait pas savoir. Maintenant elle était libre.

Le père de Salah l'avait prise affectueusement par les épaules, elle lui avait glissé « Pourquoi ? » en souriant il lui avait répondu « j'ai beaucoup de choses à me faire pardonner, je te devais bien ça : Salah n'a toujours pas d'enfants ! »